

Richard Cadoux, 19 mars 2023, Arcachon, Matthieu 17, 1-9, la gloire et la croix

L'ascension à pied du Mont Thabor est un des classiques du voyage en Terre sainte. Au cœur de la Galilée cette colline surgit. Elle n'est pas très haute, à peine six cents mètres, mais elle domine la plaine alentour. Comme l'écrivait un pèlerin du XIX<sup>ème</sup> siècle romantique : 'le Thabor ressemble à un autel surélevé, que Dieu aurait construit en son propre honneur. De par sa forme particulière et sa situation, il semble déclamer de toute sa puissance un chant pétri de sensibilité. Tous ceux qui s'en approchent sont soudain envoûtés.' Et ce n'est pas faux. L'ascension par le chemin (je l'ai faite comme tant d'autres, après tant d'autres) est une petite épreuve, car en été l'air est brûlant comme un four. Mais le paysage est splendide. La lumière nous berce. L'air est pur. Il est des lieux qui tirent l'âme de sa léthargie, des lieux enveloppés, baignés de mystère, élus semble-t-il de toute éternité pour être le siège de l'émotion religieuse. Oui, il y a peut-être des lieux où souffle l'Esprit : le Thabor en est un. On comprend que la tradition chrétienne ait fixé en ce lieu, à tort sans aucun doute, la scène de la Transfiguration rapportée dans les évangiles de Marc, de Matthieu et de Luc.

Il n'est pas anodin que cet événement se déroule au sommet de ce que l'évangile appelle une haute montagne. Située entre le ciel et la terre, la montagne, c'est bien évidemment le lieu symbolique de la rencontre de l'homme avec Dieu. Songeons à Moïse s'entretenant avec l'Eternel sur le Sinai. Ou encore à Elie qui rencontre son Seigneur à l'Horeb. L'Évangile met ici en scène une théophanie, une manifestation de Dieu. Tous les marqueurs sont là. La nuée divine recouvre la scène. Jésus est en colloque avec Moïse et Elie, deux témoins du Dieu vivant et vrai. Ils incarnent la loi et les prophètes. Ils incarnent également ces Écritures que Jésus a pour vocation d'accomplir en personne. Une voix se fait entendre ; elle a déjà résonné sur les bords du Jourdain, lors du baptême de Jésus : 'c'est mon fils bien-aimé, écoutez-le.' Il convient en effet de se mettre à l'écoute de celui qui est le visage de Dieu en ce monde. C'est quasiment une scène d'intronisation royale : Jésus est solennellement accrédité dans sa fonction de porte-parole de Dieu, envoyé par le Créateur pour annoncer aux hommes la bonne nouvelle du règne, du royaume. Au grand soleil de Dieu, l'homme de Nazareth est révélé pour ce qu'il est en vérité, le Christ, le chargé de mission par excellence. Jésus rayonne de la gloire de Dieu. Ce qui est caché aux yeux de ses contemporains apparaît maintenant en toute clarté. Pendant un court instant le coin du voile est levé ; heureux ceux qui entrevoient ce qu'il est en vérité, dans la lumière de Dieu.

Les disciples sont là : Pierre, Jacques et Jean. Ils symbolisent l'Église à venir. Ils sont les témoins de ce cette scène hors du commun. Ils ont vu la gloire de Dieu. Ils la voient rayonner sur le Christ. Ils voient Moïse et Elie. Ils entendent la voix céleste. Ils sont saisis de crainte, ils adorent en tombant face contre terre. Ils éprouvent que cela est bon. Ils voudraient rester sur place et dresser une tente comme c'est l'usage durant la fête de Soukkot, la fête des tentes, la fête des cabanes, en souvenir du désert, de ce temps de fiançailles entre Dieu et son peuple. Être dans la gloire avec Jésus, vivre de son rayonnement, c'est tellement bon, tellement saturant, que les compagnons aimeraient faire du sur place, pour savourer ces quelques instants d'éternité, dans un avant-goût de la béatitude céleste. C'est le rêve des mystiques, des contemplatifs : rester seul

avec Dieu. Mais voilà, Jésus ne peut et ne veut pas rester sur les hauteurs du tête-à-tête avec son Dieu, il doit se remettre en route, regagner la plaine, là où des hommes vivent, souffrent, espèrent. Il redescend de la montagne pour se heurter à la maladie d'un jeune épileptique et à la souffrance de son père. Ce qui compte pour Jésus, c'est d'aller à la rencontre d'un monde défiguré par le mal et par les puissances mortifères.

Alors pourquoi cet intermède, pourquoi cet arrêt sur image ? Eh bien pour comprendre cette scène, je pense qu'il faut la replacer dans son contexte et dans le déroulement de la narration évangélique. Dans la scène précédente, à Césarée, Pierre vient de proclamer sa confiance en Jésus et Jésus commence à enseigner ses disciples en leur révélant qu'il va devoir monter à Jérusalem, où il souffrira beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes avant d'être mis à mort. En redescendant de la montagne, il annonce de nouveau à ses compagnons : 'le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes qui vont le tuer'. Ce moment exceptionnel de la transfiguration est donc littéralement inséré entre deux annonces de la passion. C'est comme un triptyque avec une scène centrale : la transfiguration, la métamorphose et deux panneaux latéraux : la mort, la croix, la défiguration. Sur la montagne, Jésus est glorifié. Sur la croix, il va être anéanti. Et ce qui se passe sur la montagne ne peut se comprendre indépendamment de ce qui se passe sur la croix. On doit tenir ensemble la gloire et la croix.

Derrière cela, il y a une interrogation qui a traversé l'Eglise primitive et qui habite encore ou qui devrait habiter le christianisme. Comment un crucifié peut-il être le messie, le Christ de Dieu ? Ou encore comment se fait-il que le messie glorieux ait fini sur la croix. Il a été et il demeure difficile de croire en un messie crucifié. Comment la gloire de Dieu peut-elle se manifester sur la croix ? Ce qui est sûr, c'est que le spectacle donné par le crucifié remet en cause nos représentations traditionnelles du divin. Pierre veut monter sur la montagne à la suite de Jésus, il veut y rencontrer Dieu. Il veut y demeurer dans la gloire. Ce que Pierre voudrait, c'est un Dieu glorieux et un messie triomphant. Il est habité par une volonté de puissance et une soif de reconnaissance. Le sujet humain est en quête d'un Dieu qui comble ses besoins et qui répond à ses désirs, qui satisfait sa quête de sens et qui lui permettra d'accomplir sa destinée d'être spirituel. Tout homme est en quête de sens, de plénitude, d'accomplissement. Nous sommes prêts aux ascensions spirituelles, aux voyages mystiques. 'Je veux voir Dieu' disait Thérèse d'Avila. Et aujourd'hui encore on nous propose des itinéraires spirituels, des chemins de sanctification ou de sagesse, des voies de développement personnel.

Or Dieu nous donne rendez-vous à la croix. Parce que la croix est le point de vue qui permet de découvrir le visage de Dieu ainsi que la réalité du monde. La croix nous dit que Dieu n'est pas la projection de nos fantasmes de toute-puissance, qu'il n'est pas l'assomption de notre désir, qu'il n'est pas réductible à ce que nous pensons, disons, attendons ou exigeons de lui. La croix nous dit que Dieu est autre et qu'il est souverainement, scandaleusement libre. Il se donne à connaître et à reconnaître là où personne ne l'attend : sur la croix, sur le gibet d'un supplicié, alors que nous aimerions le voir, l'entendre, le toucher au sommet de notre quête et de notre désir, pas sur un instrument de supplice mais au sommet de la montagne. C'est précisément parce que nous aspirons à la gloire qu'il vient à nous dans la faiblesse, dans ce qui n'a aucun prix aux yeux du monde, dans ce qui est méprisé et sans valeur. Dieu advient, mais pas dans la surabondance de

vie à laquelle nous aspirons du tréfond de notre être, il vient dans la réalité dégoûtante et abjecte de la mort. La croix ne signifie pas que Dieu renonce à sa gloire, à sa sagesse, à sa force, à sa vie, mais elle proclame, de manière paradoxale et choquante, qu'il veut advenir là où précisément les hommes n'y seront pour rien, au-delà de leur sagesse, de leur vertu, au-delà de leurs œuvres et de leurs prétentions. La croix parle d'un Dieu qui se révèle en se livrant à celles et ceux qui ont renoncé à vouloir mettre la main sur lui et à trouver ainsi leur propre gloire. Chers frères et sœurs, il ne sert à rien de vouloir faire l'ascension du Mont Thabor. Il ne sert de rien de sculpter sa statue intérieure. Il ne sert à rien de chercher la sagesse, la puissance et la gloire. Cela ne sert à rien car c'est Dieu qui vient à nous et qu'il vient pour nous dérouter et nous entraîner hors des sentiers battus et sur des chemins inattendus. Il suffit de se tenir au pied de la croix. C'est lui le bien-aimé, le serviteur de Dieu. Alors écoutons-le. AMEN